

Le traitement des lésions provoquées par les punaises consiste dans l'application de pâte de zinc additionnée de menthol ou d'acide phénique; il faut, de plus, procéder à la destruction, souvent laborieuse, des parasites qui se réfugient dans tous les angles et dans toutes les dépressions des meubles et des murs.

Cousins et moustiques. — Leur piqûre détermine une démangeaison souvent violente, des plaques d'urticaire, parfois des tuméfactions œdémateuses très considérables ou même des ecchymoses; ces lésions laissent souvent à leur suite des papules excoriées à leur sommet. Les moustiques étant noctambules, leurs piqûres déterminent une insomnie parfois terrible, mais les démangeaisons persistent pendant un ou deux jours. Ces accidents sont surtout intenses dans les pays chauds, où les moustiques s'attaquent de préférence aux étrangers non acclimatés, tandis qu'un séjour de quelque durée met à l'abri de leurs attaques.

Les lavages à l'eau chaude additionnée d'un alcool aromatisé ou avec une solution phéniquée au 200^e, suivies d'applications de poudres inertes, au besoin les applications de pâtes à l'oxyde de zinc additionnées de 1 pour 100 de menthol ou d'acide phénique calment suffisamment le prurit provoqué par la piqûre de ces insectes.

CHAPITRE II

AFFECTIONS CUTANÉES PRODUITES PAR DES CHAMPIGNONS PARASITES

(DERMATOMYCOSES)

Les dermatomycoses constituent l'un des chapitres les plus intéressants de la dermatologie et l'un de ceux où les travaux récents ont apporté le plus de modifications et de lumière.

Parmi les champignons parasites, les uns occupent l'épiderme vague, les autres ont pour siège exclusif ou principal les poils. Les lésions provoquées au cuir chevelu par ces derniers sont connues sous le nom commun de *teignes*.

Nous décrirons dans ce chapitre les trichophyties, les teignes tondantes, le favus, le pityriasis versicolore et l'érythrasma. La pelade, qui partage avec la tondante et le favus le nom de teigne, sera décrite avec les affections du système pileaire: les recherches récentes ne permettent plus de la ranger parmi les dermatomycoses, où la plupart des auteurs l'avaient placée en raison de sa contagiosité et de son analogie de siège avec les autres teignes.

Quant à l'actinomycose, son étude a été faite dans une autre partie de cet ouvrage.

I

LES TRICHOPHYTIES ET LES TEIGNES TONDANTES

On a donné, depuis Malmsten, le nom de *trichophyton tonsurans* à un champignon parasitaire découvert en 1844 par Gruby, qui l'avait désigné sous le nom de *mentagrophytes*, et, depuis Hardy, on donne le nom général de trichophyties aux diverses lésions provoquées par ce champignon soit sur le cuir chevelu (herpès

tonsurant des anciens auteurs, teigne tondante), soit dans la barbe (sycosis parasitaire de Bazin), soit sur les parties glabres (herpès circiné des auteurs, folliculites agminées, etc.), soit enfin au niveau des ongles.

Classiquement et jusqu'à ces dernières années, la trichophytie était considérée comme une affection univoque, à localisations variées, mais à manifestations presque constamment, sinon constamment identiques dans une même localisation et relevant toujours d'un seul et même parasite identique à lui-même. Les travaux de Balzer et de Juhel-Renoy avaient bien fait entrevoir des variétés dans les caractères morphologiques du trichophyton. Mais c'est seulement depuis l'application à l'étude des affections trichophytiques des méthodes de la bactériologie que nos connaissances se sont précisées sur ce point.

Les recherches de Neebe et Furthmann⁽¹⁾ et surtout la belle série des travaux de Sabouraud⁽²⁾, contrôlés, confirmés presque entièrement par Mibelli⁽³⁾, Bodin⁽⁴⁾, C. Fox⁽⁵⁾, M. Morris⁽⁶⁾, etc., ont montré qu'il n'y avait pas une *trichophytie*, relevant d'un *trichophyton*, toujours le même, mais une série de *trichophyties* produites par des parasites différents; que ces différents parasites, caractérisés par leur apparence morphologique à l'examen microscopique des poils parasités, par l'aspect, la forme et la coloration de leurs cultures sur les milieux de laboratoire, par leurs propriétés biologiques, souvent par leur habitat sur telle ou telle espèce animale, correspondaient chacun à une forme clinique particulière de lésions trichophytiques.

Bien plus, ces recherches, confirmant des examens microscopiques anciens, dont la signification réelle avait échappé à Gruby et à Bazin, ont montré que, parmi les affections trichophytiques, on englobait une affection parasitaire, propre au cuir chevelu de l'enfant, relevant d'un parasite morphologiquement très différent des trichophytions.

La doctrine de l'unité trichophytique a donc vécu et, à la description simpliste qu'elle permettait, il est nécessaire de substituer une description plus complète et plus compliquée.

GÉNÉRALITÉS SUR LES TRICHOPHYTIES

Les trichophytions appartiennent au genre *botrytis*, famille des mucédinées.

Ils ont pour caractères communs d'être constitués par un mycélium dont les filaments sont réguliers, composés de cellules à double contour; ces cellules (spores mycéliennes) sont incolores, fortement réfringentes, disposées en chapelet, de forme arrondie ou ovalaire, parfois carrée; leurs dimensions sont variables suivant les espèces, souvent même dans une seule espèce; elles sont toujours de dimensions relativement considérables par rapport aux spores d'autres espèces parasitaires, d'où le nom de tondantes à grosses spores donné

(1) NEEBE U. FURTHMANN, Vier Trichophytonarten, *Monatsh. f. prakt. Dermatol.*, 1891, XIII, p. 477.

(2) SABOURAUD, Les trichophyties humaines. *Thèse de Paris*, 1894. Les trichophyties et la teigne tondante de Gruby. *Transactions of the 5^e International Congress of Dermatology*, Londres, 1896, p. 495.

(3) MIBELLI, Sur la pluralité des trichophyties, *Annales de Dermatologie*, 1895, p. 755.

(4) BODIN, Les teignes tondantes du cheval et leurs inoculations humaines, *Thèse de Paris*, 1895-96.

(5) COLCOTT FOX et F. BLAXALL, An inquiry into the plurality of fungi causing ringworm, *British Journal of Dermatology*, 1896, p. 241, 291, 357, 377.

(6) MALCOLM MORRIS, Ringworm in the light of recent researches, Londres, 1897.

aux teignes tondantes trichophytiques, par opposition à celui de tondante à petites spores donné à la teigne tondante occasionnée par le microsporon. Les filaments mycéliens des trichophytons sont ramifiés.

La recherche et la constatation du trichophyton ne présentent pas de difficultés considérables. Les poils malades (voir plus loin, à propos de l'étude de teignes tondantes et à propos de la trichophytie des parties glabres, les précautions à prendre pour découvrir les poils parasités) sont placés sur une lame de verre, sur laquelle on dépose une goutte d'une solution de potasse caustique à 40 pour 100; on recouvre avec une lamelle couvre-objet et on chauffe légèrement sur une flamme de gaz ou d'alcool : la potasse éclaircit les tissus animaux et respecte les spores et le mycélium qui deviennent ainsi plus apparents, de sorte qu'il est inutile de colorer la préparation.

L'examen, fait avec un microscope de puissance moyenne, permet de constater la présence du mycélium et des spores, leur forme et leurs dimensions; il permet en outre de constater, en variant la hauteur de l'objectif, si le parasite est situé à la surface du poil (trichophyton ectothrix) ou à l'intérieur de celui-ci (trichophyton endothrix) et, dans ce dernier cas, si les spores restent régulièrement sériées après l'action de la potasse (trichophyton à mycélium résistant) ou si elles se dissocient et s'égrènent (trichophyton à mycélium fragile).

La culture des trichophytons peut être faite sur la plupart des milieux de laboratoire et à toute température ordinaire. Mais, le parasite se nourrissant d'aliments quaternaires (peptones) et ternaires (sucres), il est nécessaire, pour obtenir avec leur maximum de netteté les caractères différentiels des cultures des divers trichophytons, de les étudier sur les milieux les plus favorables à leur développement. Sabouraud a montré que l'agar au moût de bière est le milieu qui donne les meilleurs résultats; les caractères différents des cultures de deux trichophytons ne se présentent avec toute leur netteté et toute leur valeur démonstrative que quand on a soin de les cultiver tous deux sur un même milieu, préparé simultanément pour les deux : c'est seulement après une culture de ce genre qu'on peut être sûr de l'identité ou de la non-identité de deux parasites. En effet, un même parasite cultivé sur deux milieux différents, voire très peu différents, peut donner des cultures d'aspect très peu comparable.

On obtient d'emblée des cultures pures en déposant, au moyen d'une baguette de platine, un fragment de cheveu parasité à la surface de l'agar au moût de bière. Sur des milieux peu sucrés et trop azotés, le parasite se développe mal, reste chétif ou est complètement anéanti par des champignons commensaux, qui se trouvent parfois associés au trichophyton et dont le rôle est encore indéterminé.

Les cultures de trichophytons ont pour caractères généraux de s'étendre excentriquement et progressivement autour du point inoculé; mais, en dehors de leur forme arrondie et de leur extension centrifuge, de rapidité d'ailleurs variable, elles n'ont plus de caractères communs : l'aspect de leur surface, qui peut être régulière ou irrégulière, lisse ou duveteuse, en cocarde ou continue, leur coloration, varie d'une espèce à l'autre.

Les cultures de trichophytons sont presque indéfiniment réinoculables à la condition que la réinoculation ne soit pas trop tardive.

Leur inoculation aux animaux ou à l'homme est souvent difficile à obtenir; lorsqu'elle réussit, elle donne des résultats variables suivant les espèces trichophytiques, mais toujours les mêmes pour une espèce trichophytique donnée.

Les trichophytons, qui ont peut-être une existence saprophytique (Sabouraud, Bodin), sont en nombre extrêmement considérable. Sabouraud a pu en étudier plus de vingt espèces.

Les uns sont propres à l'homme; ce sont les trichophytons endothrix, dont les lésions ont pour caractère clinique général de ne pas s'accompagner de suppuration. Les autres, les trichophytons ectothrix, peuvent s'observer sur l'homme, chez lequel ils déterminent des lésions plus ou moins nettement suppuratives, mais lui sont transmises par des animaux : on connaît plusieurs espèces propres au cheval, dont l'une provoque chez l'homme des lésions particulièrement intenses; d'autres propres au chien, au chat, au bœuf, aux oiseaux.

La transmission de ces trichophytons d'origine animale peut se faire directement de l'animal atteint à l'homme, ou de l'homme à l'homme, ou par l'intermédiaire d'objets ayant servi à l'homme ou à l'animal atteints.

La fréquence des espèces trichophytiques est extrêmement variable; certaines sont d'observation courante, d'autres n'ont été vues qu'un petit nombre de fois.

Pour chaque espèce trichophytique, la fréquence relative est aussi très variable suivant les pays et suivant les régions, et même, dans une région donnée, suivant qu'on observe à la ville ou à la campagne.

Envisagées en bloc, les trichophyties sont plus fréquentes chez l'enfant que chez l'adulte; cette fréquence tient principalement au nombre considérable de trichophyties du cuir chevelu qui s'observent chez l'enfant, tandis que cette localisation est rare chez l'adulte.

Les diverses espèces trichophytiques ont chacune une expression clinique qui leur est propre et qui permet, avec une expérience suffisante, de la reconnaître par l'examen du malade avant d'avoir fait la culture du parasite. Cette proposition est nettement établie pour les espèces trichophytiques les plus fréquemment observées; il en est vraisemblablement de même pour les espèces plus rares. Il serait cependant exagéré de soutenir que chaque espèce trichophytique ne se révèle que par des lésions toujours absolument identiques à elles-mêmes et que le siège des lésions, l'individualité de chaque malade ne peut modifier ces caractères en plus ou en moins : ainsi, même avec les espèces les plus régulièrement et les plus considérablement suppuratives, on peut voir des lésions trichophytiques abortives se révélant, aux différentes localisations du même malade ou en quelques-unes seulement, par des éléments circonscrits à peine irritatifs.

La description complète de toutes les formes trichophytiques nous entraînerait trop loin et exigerait des développements hors de proportions avec le cadre de cet ouvrage; nous nous contenterons, à propos de chacune des localisations que peuvent affecter les trichophyties, d'indiquer les caractères généraux qu'elles y présentent et de donner la description des lésions provoquées par les espèces les plus communes dans chacune de ces localisations.

TEIGNES TONDANTES

Nous inscrivons en tête de ce paragraphe, non pas le nom de trichophytie du cuir chevelu, mais celui de teignes tondantes, parce que cette dénomination, tout archaïque qu'elle est, a l'avantage d'être plus compréhensive que celle de trichophytie; elle nous permet de réunir dans ce seul paragraphe toutes les lésions décrites il y a quelques années encore sous le nom de trichophytie du

cuir chevelu et parmi lesquelles une place importante doit être faite à la teigne à petites spores ou microsporidie du cuir chevelu.

Caractères généraux des teignes tondantes. — Quoique chaque espèce trichophytique, en se développant sur le cuir chevelu, y détermine des lésions revêtant un type clinique particulier, généralement susceptible d'une reconnaissance précise et d'un diagnostic ferme, il est indispensable d'indiquer tout d'abord les caractères de la teigne tondante en général; quelque conventionnel et vague qu'en soit le tableau, il peut cependant être séparé nettement de celui des diverses autres affections du cuir chevelu; il est déjà utile, avant d'avoir déterminé de quelle teigne tondante un enfant est atteint, de savoir qu'il est atteint d'une teigne tondante et qu'il y a lieu de lui faire subir un traitement particulier et d'exiger à son encontre des mesures de prophylaxie.

Cette description n'est d'ailleurs autre que celle qui était donnée autrefois de la trichophytie du cuir chevelu avant les recherches de Sabouraud.

Une ou plusieurs plaques de forme arrondie, de dimensions variant de celle d'une lentille à celle d'une pièce de cinq francs et même plus, à progression centrifuge, au niveau desquelles les cheveux sont cassés à ras de la surface cutanée ou à une petite distance de cette surface, caractérisent les teignes tondantes. Les fragments de cheveux qui persistent à la surface des placards, après leur rupture, sont parfois courts et leur ensemble rappelle alors plus ou moins celui d'une barbe mal rasée. Cet aspect est pathognomonique. Lorsque l'on cherche à extraire avec une pince ce qui reste de ces cheveux cassés, on y parvient difficilement: le cheveu se rompt un peu plus bas, sa racine reste fixée dans la peau; le fragment que l'on saisit avec la pince est toujours court, de coloration grise ou noire, de dimensions transversales souvent supérieures à celles des cheveux sains du voisinage, et souvent s'écrase avec une grande facilité dès qu'on le presse entre les mors de la pince. Ces différents caractères sont dus à la présence du parasite qui altère le tissu du poil, accroît son diamètre et diminue sa résistance.

Les plaques sont souvent recouvertes de squames plus ou moins abondantes, fines, blanchâtres ou grisâtres, peu adhérentes; au début cet état pityriasique est plus prononcé.

Ces plaques s'étendent pendant un certain temps, mais généralement elles cessent bientôt de s'accroître et dès lors restent stationnaires pendant un temps souvent fort long; c'est par mois que s'exprime leur durée, et, avant de pouvoir assurer leur guérison absolue, il faut avoir constaté à plusieurs reprises l'absence de poils cassés à leur niveau, et avoir vérifié au microscope l'intégrité de tous les poils qui paraissent être suspects.

Le développement successif des plaques, l'apparition de nouvelles plaques sous l'influence d'auto-inoculations, alors que les premières semblaient guéries ou sur le point de l'être, augmentent encore la durée de la maladie dans son ensemble.

Néanmoins, sa terminaison est la guérison, guérison parfois spontanée chez les sujets qui approchent de l'âge où la trichophytie cesse de se développer. La guérison est toujours complète, sans cicatrices et sans alopecie consécutive, à moins qu'on n'ait eu recours à des applications trop irritantes qui aient déterminé l'inflammation, la suppuration et la destruction des follicules pileux.

Les teignes tondantes sont presque exclusivement l'apanage de l'enfance:

rare jusqu'à l'âge de 2 ans, elles disparaissent à peu près complètement après l'âge de 14 à 15 ans. Après la puberté, on ne voit plus apparaître la teigne tondante, et cela quelle qu'en soit la variété; mais on peut encore voir se continuer pendant quelques années une forme de teigne tondante à lésions définitives, qui se rencontrent plus particulièrement chez les filles.

TEIGNE TONDANTE A PETITES SPORES

Cette affection, qui constitue la forme la plus fréquente des teignes tondantes à Paris (60 pour 100 d'après Sabouraud), et à Londres (80 à 90 pour 100 d'après C. Fox et M. Morris), est inconnue ou presque inconnue dans certaines villes de France, dans le midi et l'est de l'Europe.

Elle est causée par le microsporon Audouini, parasite étudié pour la première fois par Gruby qui avait improprement donné le nom de pelade aux cas dans lesquels il l'a découvert; Bazin, dans des termes peu clairs, avait reconnu l'erreur de Gruby, et attribué ce parasite à la trichophytie. Sabouraud a bien montré que le microsporon diffère des trichophytions par ses caractères botaniques, et que la teigne qu'il provoque a des caractères cliniques particuliers.

La tondante microsporidique est caractérisée par des taches arrondies ou ovales, de 5 à 5 centimètres de large, ordinairement couvertes de squames blanches adhérentes, peu nombreuses et d'aspect poudreux; sur toute son étendue, les poils sont fragiles ou cassés, et cassés non pas au niveau de la peau, mais à 6 ou 7 millimètres au-dessus d'elle; on peut même en trouver de plus longs encore.

Lorsqu'on cherche à arracher les poils qui persistent, on constate tout d'abord qu'ils viennent avec facilité, et, comme ils sont longs et nombreux sur la plaque, il est très habituel d'en arracher simultanément plusieurs formant une sorte de faisceau irrégulier.

Ces poils sont tous complètement entourés, à leur base et sur une longueur de 5 à 5 millimètres, d'une gaine grise très spéciale, d'aspect terne, comme si le cheveu avait été saupoudré de cendre finement pulvérisée.

Cette gaine, d'ailleurs, peut être constatée sur une étendue de 2 à 5 millimètres à la base des poils avant leur arrachement.

Les plaques de tondante microsporidique ne se présentent avec leurs caractères nets qu'avant tout traitement; cependant, même sur une plaque traitée, on reconnaît encore la nature de la maladie à la dimension des plaques, plus considérable que dans les autres tondantes, à leur coloration légèrement grise et surtout à la gaine grise qui entoure les poils arrachés.

L'examen microscopique du poil parasité (et celui-ci est facile à reconnaître à sa gaine, facile à arracher, parce qu'il est long et sensiblement moins fragile que dans la teigne trichophytique) est démonstratif: le parasite ne forme pas des traînées régulières de spores comme dans la trichophytie; il constitue, autour du poil, une enveloppe continue (c'est la gaine constatée macroscopiquement) formée par des spores arrondies, toutes de dimensions égales et petites (2 à 3 μ), nettement limitées, tassées les unes contre les autres et rappelant assez l'aspect des grains du tapioca dans le bouillon. Il est facile de s'assurer que les spores ne pénètrent pas dans le cheveu.

Lorsqu'on examine, après simple éclaircissement de la préparation par la potasse, un cheveu atteint de teigne microsporidique, on ne peut y constater la